



Maîtriser le jet des dés

Entretien Jean-Luc Terradillos Photo Mytilus

Thierry Lancino, né à Civray en 1954, vit actuellement à New York. Deux de ses œuvres ont été créées en Poitou-Charentes : *Prisme* (1996), pièce commandée par Dominique Ferran pour l'inauguration de l'orgue de Notre-Dame-la-Grande, et *Divertimento pour orchestre* (1997), une commande pour l'Orchestre Poitou-Charentes de Charles Frey – qu'il salue pour la place importante qu'il accorde à la création.

A Civray, l'existence de la musique était exclusivement liée à l'harmonie municipale, que mon grand-père présidait. Il jouait du saxophone. Tous les ans à la Sainte-Cécile, l'harmonie donnait une aubade sous la fenêtre de la chambre de mes

grands-parents, rue Louis XIII, qui ouvraient ensuite les portes et offraient le champagne. La première fois je devais avoir trois ans. Je me souviens du clarinettiste qui m'envoyait des arpèges dans le visage. Un son formidable. Plus tard, nous avons joué ensemble, mais il m'a fallu attendre d'avoir 7 ans pour faire de la musique car mes doigts étaient trop courts pour commencer la clarinette. En attendant, je suis devenu un virtuose de la «sifflette».

A 17 ans, j'ai eu un choc énorme en apprenant la mort de Stravinsky en 1971, et en écoutant vraiment une de ses œuvres à la radio. Je pensais qu'il était mort depuis l'époque glorieuse des Ballets russes. Du coup, ma perception du temps n'était plus la même. Cela m'a incité à écouter ce qui existait de vivant. Alors j'ai commencé à fréquenter le festival de Royan. J'y ai découvert un monde. J'assistais à tous les concerts, aux répétitions, j'essayais de lire les partitions, etc. Mon oreille s'est faite à ce moment-là.

C'est à Royan que j'ai entendu pour la première fois de la musique concrète. Je n'imaginai pas que, quelques années plus tard, j'entrerais au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dans la classe de composition de Pierre Schaeffer qui enseignait la musique concrète ! Mon oreille s'est donc formée de manière un peu particulière.

Puis j'ai découvert l'existence de l'ordinateur et j'ai cherché, à Stanford (1979-1981), à en explorer les possibilités. Après ces deux années en Californie, l'Ircam a fait appel à moi. Baigné dans la musique électronique, c'est, paradoxalement, à l'Ircam que j'ai été confronté à la musique instrumentale. J'ai commencé à écrire de la musique «mixte», mêlant voix, percussions et électronique. Et ce, pendant une dizaine d'années, jusqu'à la fin de mon séjour à la Villa Médécis (1988-1990).

Pourquoi cet attrait de l'électronique ?

Le studio est un outil expérimental intéressant car il m'a permis de faire mes premiers essais de composition à moindre coût «psychologique». En effet, la confrontation avec les musiciens n'est pas facile pour un jeune compositeur, pas toujours pris au sérieux, donc fragilisé.

Mais cela peut devenir frustrant. Après cette expérience, j'ai eu envie de collaborer avec des musiciens pour profiter de l'enrichissement que crée l'interprète. Une autre raison m'a poussé à sortir du studio : l'écriture. A l'époque, la musique faite en studio se caractérisait par une absence d'écriture, malgré des tentatives de notation par signes.

Quand vous composez pour un orchestre comme celui de Poitou-Charentes, êtes-vous tenté d'en modifier la structure ?

Non. J'essaie de faire évoluer mon discours par

l'écriture et je prends l'orchestre tel qu'il est offert. En outre, modifier la structure d'un orchestre, en retranchant ou en ajoutant des instruments, peut poser des problèmes administratifs et financiers insurmontables. C'est une des raisons pour lesquelles je me suis un peu éloigné de structures comme l'Ircam : les œuvres ne peuvent pas être ensuite jouées sauf par les institutions dans lesquelles elles ont été produites. D'autre part, je ne vois pas la nécessité de faire table rase. Des ensembles comme le trio à cordes, le quatuor à cordes et l'orchestre de type Mozart sont tout à fait satisfaisants. Ces formations ont atteint un équilibre qui est le fruit de l'histoire. Je pense à leur évolution, mais avec beaucoup de prudence.

Quel fut l'accueil de *Divertimento* ?

Cette pièce a suscité quelques remous, notamment parce que certains auditeurs connaissant mes œuvres précédentes, apparemment plus «aventureuses», entendaient des rythmes assez compréhensibles, voire de la musique de danse ! Pour moi, c'est plutôt une conquête du rythme, de la clarification et de la structuration des idées. Avant, j'avais tendance à jeter les dés. Maintenant, je sais quel résultat je veux obtenir et le travail consiste à maîtriser le jet des dés.

En jouant le *Divertimento*, l'Orchestre Poitou-Charentes a été surpris par l'ampleur du son. Il sonne comme un orchestre symphonique.

Quelle place accordez-vous à la théorie ?

De Royan à la fin de l'Ircam, j'étais en recherche de grammaire, de vocabulaire, de moyens techniques et de moyens de penser. Puis cela s'oublie. Je suis plutôt enclin à faire de la poésie et du lyrisme que de la grammaire. En revanche, je crois beaucoup aux différentes sources d'inspiration. Une écriture musicale s'enrichit par l'expérience de l'écriture bien sûr mais aussi par l'univers extérieur, par les rencontres, les voyages. Il est difficile de se renouveler si l'on reste dans un endroit sans bouger.

Après une résidence de quatre ans à l'abbaye de La Prée, vous vivez à New York. N'est-ce pas le jour et la nuit ?

Même si j'ai des désirs de vie à la française, je me sens assez solide pour vivre n'importe où. Je le dois certainement à la stabilité de ma jeunesse qui m'a procuré de grands bonheurs. Quand quelque chose ne va pas, je peux voyager dans le temps et me retrouver à l'âge de dix ans, à pêcher au bord de la Charente. ■

L'Orchestre national de France joue, le 5 octobre 2000, *Der Abstieg*, pièce pour orchestre, et crée, le 2 décembre, la suite lyrique de *La Mort de Virgile*, opéra de Thierry Lancino (avec notamment le baryton David Pittman-Jennings).

Le Jeune Orchestre Atlantique

Benoît Weeger participe depuis sa création, il y a cinq ans, à la belle aventure du Jeune Orchestre Atlantique. Etabli à Saintes, l'orchestre compte trente-cinq musiciens, dont douze étudiants bénéficient en son sein d'une formation supérieure d'une durée de deux ans. Le répertoire de l'orchestre s'étend sur les périodes classique et romantique, «du début de Mozart à Mendelssohn et Schumann, et interprété sur des instruments d'époque». Le cœur de la formation est orientée vers la pratique de l'orchestre, mais des disciplines telles que la musique de chambre, la facture instrumentale ou l'édition musicale sont également enseignées, afin que la musique soit appréhendée dans son ensemble et de la façon la plus fidèle possible. Ce travail est mené en partenariat avec l'Orchestre des Champs-Élysées, le Centre culturel de rencontre de l'Abbaye-aux-Dames de Saintes et le Centre d'études supérieures de musique et danse.

Altiste, Benoît Weeger est professeur et chef d'orchestre de l'ensemble à vent au Conservatoire national de région à Poitiers, et surtout il joue dans le prestigieux Orchestre des Champs Élysées. Avec cette formation, dirigée par Philippe Herreweghe, il part régulièrement en tournée. «La soixantaine de musiciens de l'orchestre, dit-il, qui viennent de plusieurs pays d'Europe, adorent se

retrouver pour les tournées. Je suis personnellement très attaché à l'ambiance très conviviale qui y règne.»

D'autre part, rappelons qu'il a été choisi comme chef d'orchestre de l'harmonie «Est» du concert «Harmonies pour la paix» du 24 juin à Poitiers avec l'ensemble Ars Nova. La formation L'Improviste fait aussi partie de ses activités. Il s'agit d'une appréhension encore différente de la musique, L'Improviste étant pour les cinq musiciens qui la composent – Benoît Weeger à l'alto, bien sûr, Michel Chenuet à la contrebasse, Jean-Paul Rivaud aux clarinettes, Christiane Bopp au trombone et Christophe Beausset à la batterie – un pôle d'activités autour des musiques improvisées (concerts, tournois, stages...).

Et parce que Benoît Weeger est curieux de tout dans son domaine, il vient de s'associer à deux musiciennes, Geneviève Kumer et Annie Bertrand, pour former un trio à cordes avec lequel il part à la rencontre d'un autre public, dans des lieux où la musique est moins présente. *B. K.*

■ Lors des Académies musicales de Saintes, le Jeune Orchestre Atlantique donne deux concerts à 17h30, avec au programme des œuvres de Beethoven, Haydn, Mozart, sous la direction de Fabio Biondi le 18 juillet, et sous la direction de Philippe Herreweghe le 20 juillet.